DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE MAILLOL

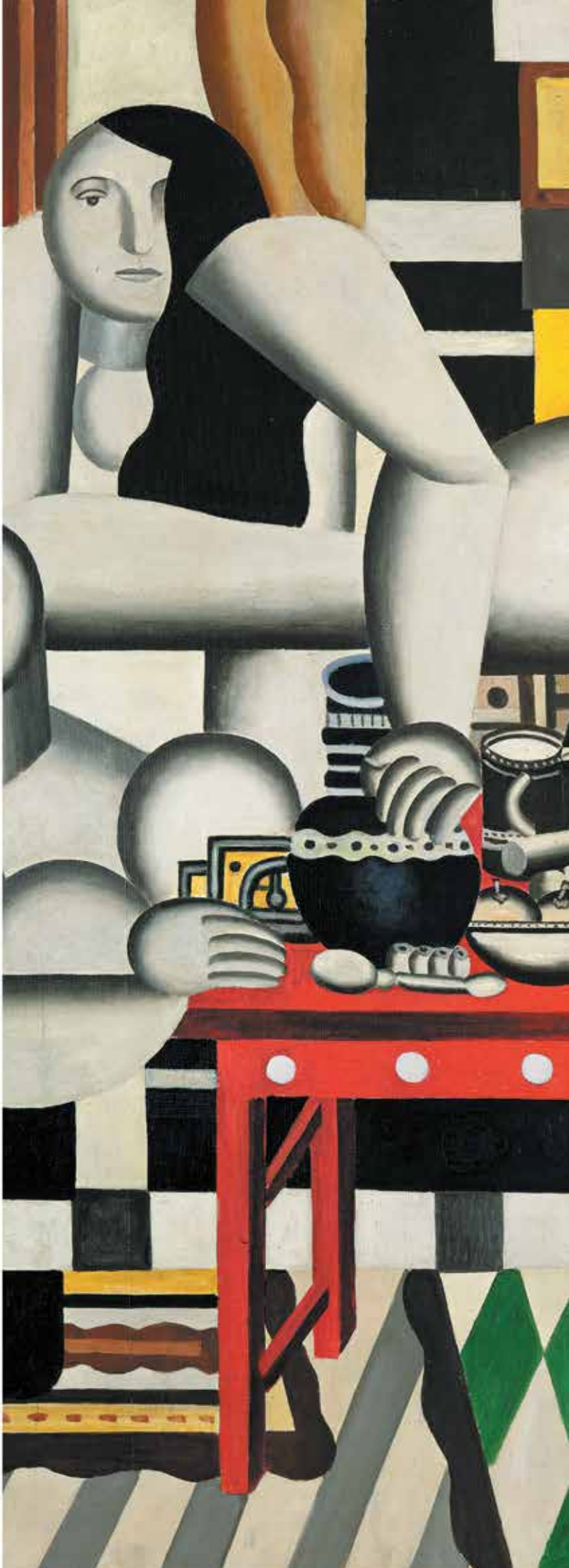
EXPO 2 MARS - 23 JUIL. 2017

21 RUE LA BOÉTIE

D'APRÈS LE LIVRE D'**ANNE SINCLAIR**

(Éditions Grasset & Fasquelle, 2012)

PICASSO MATISSE BRAQUE LÉGER...



Avec le soutien exceptionnel du PICASSO

Conception et scénario tempora®

Une exposition culturespaces

Marie Laurencin (1883-1956), *Anne Sinclair à l'âge de quatre ans*, 1952, huile sur toile, 27 x 22 cm, collection particulière
© Fondation Foujita / ADAGP, Paris 2017
Et en couverture : Fernand Léger, *Three Women (Le grand déjeuner),* 1921-1922, Museum of Modern Art, New York (Mrs. Simon Guggenheim Fund)
©ADAGP, Paris, 2017 © Photo : The Museum of Modern Art / Scala (2017), Florence

SOMMAIRE

Page 4
Communiqué de presse
Page 5
Introductions de Bruno Monnier et d'Olivier Lorquin
Page 6
L'enchaînement des hasards, par Anne Sinclair
Page 7
Parcours de l'exposition
Page 18
Biographie de Paul Rosenberg
Page 19
L'équipe du projet artistique
Page 20
Autour de l'exposition
Page 21
Les outils d'aide à la visite
Page 22
Les partenaires de l'exposition
Page 23
Culturespaces, producteur de l'exposition
Page 25
La Fondation Culturespaces invite 500 enfants au Musée Maillol
Page 26
Le Musée Maillol
Page 27
Visuels disponibles pour la presse
Page 31
Informations pratiques

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

21 RUE LA BOÉTIE

d'après le livre d'Anne Sinclair (© Editions Grasset & Fasquelle, 2012)

PICASSO, MATISSE, BRAQUE, LÉGER...

2 MARS > 23 JUILLET 2017 AU MUSÉE MAILLOL

L'exposition *21 rue La Boétie* retrace le parcours singulier de Paul Rosenberg (1881-1959), qui fut l'un des plus grands marchands d'art de la première moitié du XXe siècle. Elle rassemble une soixantaine de chefs-d'œuvre de l'art moderne (Pablo Picasso, Fernand Léger, Georges Braque, Henri Matisse, Marie Laurencin...), pour certains inédits en France et provenant de collections publiques majeures telles le Centre Pompidou, le Musée d'Orsay, le Musée Picasso à Paris, ou encore le Deutsches Historisches Museum de Berlin, ou d'importantes collections particulières comme celle de David Nahmad. De nombreuses œuvres sont directement liées au marchand, pour avoir transité par ses galeries, à Paris ou à New York, alors que d'autres renvoient au contexte historique et artistique de l'époque.

Conçue par Tempora et réalisée par Culturespaces, cette exposition bénéficie du soutien actif de la petite-fille de Paul Rosenberg, Anne Sinclair, auteur du livre éponyme *21 rue La Boétie* (paru aux Editions Grasset & Fasquelle, 2012).

Marchand d'art passionné, homme d'affaires avisé et amateur éclairé, Paul Rosenberg fut l'ami et l'agent des plus grands artistes de son temps, qui allaient devenir des maîtres incontestés de l'art moderne. Sa galerie mythique a servi de pivot à la peinture moderne en France, et plus largement en Europe et aux Etats-Unis.

La carrière de Paul Rosenberg permet d'appréhender sous un prisme nouveau le double tournant, dans l'histoire de l'art, que représentent l'émergence de l'art moderne, puis, dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, le déplacement du centre mondial de l'histoire de l'art de Paris vers New York, en pleine crise de la Seconde Guerre mondiale. Mêlant histoire de l'art, histoire sociale et politique, l'exposition met en lumière un moment crucial du XXe siècle, dont Paul Rosenberg a été un témoin emblématique, à la fois acteur et victime.

Après le Musée de La Boverie de Liège, la venue de l'exposition 21 rue La Boétie au Musée Maillol s'inscrit dans la nouvelle programmation du musée, mise en œuvre par Culturespaces, et recentrée sur l'art moderne et contemporain. Elle fait résonner les liens que Paul Rosenberg entretenait avec Aristide Maillol, que le marchand défendait dans sa galerie.

Le commissariat de l'exposition est assuré par Elie Barnavi, Benoît Remiche, Isabelle Benoit, Vincent Delvaux et François Henrard, de l'équipe Tempora. Elaine Rosenberg, belle-fille de Paul Rosenberg, à New York, a permis la mise à disposition de ses archives, et Anne Sinclair est la marraine de l'exposition.

INTRODUCTIONS DE BRUNO MONNIER ET OLIVIER LORQUIN

Dans la continuité d'une programmation résolument tournée vers l'art moderne, Culturespaces a souhaité rendre hommage à Paul Rosenberg, l'un des plus grands marchands d'art de la première moitié du XXe siècle.

Nous exprimons notre gratitude en tout premier lieu à Mme Anne Sinclair, auteur de l'ouvrage éponyme *21 rue La Boétie* (paru aux éditions Grasset & Fasquelle en 2012) dans lequel elle rend hommage à son illustre grand-père. Par son soutien actif, Anne Sinclair a permis la réalisation de cette exposition.

En nous ouvrant ses archives, la famille a été l'un des acteurs principaux de la réussite de cette exposition.

Nous souhaiterions adresser un remerciement particulier à tous les prêteurs pour leur générosité et leur collaboration exceptionnelle à l'élaboration du projet : M. Bernard Blistène, directeur du Musée national d'Art moderne, M. Laurent Lebon, président du Musée national Picasso, M. Guy Cogeval, président du musée d'Orsay, M. Lukas Gloor, directeur de la Fondation Collection E. G. Bührle, Mme Ulrike Kretzschmar, directeur du Deutsches Historisches Museum, M. Glen Lowry, directeur du MoMA, et M. David Nahmad. Qu'ils soient chaleureusement remerciés, ainsi que les prêteurs privés, pour leur adhésion enthousiaste et leur engagement continu dans la mise en oeuvre de l'exposition.

Bruno Monnier
Président de Culturespaces

Je suis enchanté de recevoir au musée Maillol l'exposition 21 rue La Boétie, inspirée des souvenirs que Madame Anne Sinclair a publiés au sujet de son grand-père, Paul Rosenberg.

La galerie Paul Rosenberg, à Paris, puis à New York, a été une galerie mythique. En effet, Paul Rosenberg fut plus qu'un marchand d'art, il fut un véritable visionnaire, croyant fermement dans le génie de ses contemporains tels Matisse ou Picasso.

Ma mère, Dina Vierny, a bien connu Paul Rosenberg. Il possédait des œuvres de Maillol. Ils ont entretenu une correspondance et se rendaient visite lors de leurs déplacements entre Paris et New York. Le point d'orgue de cette entente, de ce respect mutuel, se manifesta lors de la grande exposition monographique itinérante consacrée à Aristide Maillol aux Etats-Unis, que tous deux organisèrent avec Alexandre Rosenberg, fils de Paul. Inaugurée à la galerie new-yorkaise du marchand, elle circula pendant deux ans, de 1958 à 1960, à travers les plus grands musées de ce pays.

Dina Vierny et Paul Rosenberg partageaient une même passion pour l'art et la défense des artistes. Je suis persuadé que ma mère aurait été heureuse et honorée, comme je le suis moi-même, d'accueillir dans la fondation qui porte son nom lié à celui d'Aristide Maillol cette exposition en hommage à la grande figure de Paul Rosenberg qui fut son ami.

Je remercie pour leurs prêts d'oeuvres importantes M. Guy Cogeval, président du musée d'Orsay, M. Bernard Blistène, directeur du Musée national d'Art moderne, ainsi que Mme Anne Sinclair et M. Elie Barnavi, commissaire de l'exposition, qui avaient fait le choix du musée Maillol depuis la conception de cette exposition.

Olivier Lorquin
Président de la Fondation Dina Vierny - Musée Maillol

L'ENCHAÎNEMENT DES HASARDS, PAR ANNE SINCLAIR

L'envie de rendre hommage à un grand-père disparu depuis plus de cinquante ans ; le succès d'un livre, traduit dans beaucoup de pays, à une époque où la recherche de l'identité devient une préoccupation majeure des citoyens ; la proposition de Tempora de se faire les initiateurs et les producteurs d'une exposition ambitieuse ; l'intérêt du Musée Maillol, après celui de La Boverie à Liège, de l'accueillir et de lui offrir son bel espace pour déambuler dans l'art et l'histoire ; il aura fallu toutes ces coïncidences pour que *21 rue La Boétie* voie le jour, sur la rive opposée de la Seine, mais dans le musée qui porte le nom du sculpteur qui fut aussi son ami.

J'avoue que j'étais sceptique : comment, dans un seul espace d'exposition, rendre compte de l'aventure que fut l'art moderne, expliquer le marché de l'art d'hier, et articuler tout cela avec le déroulement de la grande histoire qui a affecté ma famille, moins tragiquement toutefois que tant d'autres, massacrées dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale ? Comment ne jamais perdre de vue que l'objet était d'abord de saluer chez Paul Rosenberg sa vision, sa passion pour l'art de son époque ? Et comment remplir ces objectifs avec des toiles passées par sa galerie, accompagnées d'une reconstitution historique rigoureuse des années 1920 à 1960 ?

Ce fut tout le talent de Benoît Remiche et Elie Barnavi de me convaincre, mais surtout d'imaginer et de réaliser ce voyage à partir de la vie d'une galerie de tableaux, avant guerre, à Paris. Ce fut tout le savoir-faire de Tempora, et notamment celui de François Henrard, Vincent Delvaux et Isabelle Benoît, de repérer dans le nombre infini d'oeuvres d'art réparties dans le monde, dans les musées, dans les galeries, dans les collections privées, les tableaux passés un jour par la galerie du 21 rue La Boétie. De les faire venir, puis de recréer avec un décor, des reconstitutions, une scénographie, cet itinéraire Paris / New York / Paris que Paul Rosenberg, accompagné des tourmentes de l'histoire, imprima à l'art moderne et à ses chers tableaux.

Cette exposition n'est pas la mienne, elle est la leur. Je n'ai fait qu'apporter mes conseils et mes propres recherches à l'appui de leur immense travail. Mais cet hommage me touche infiniment. Paul, mon grand-père, était un homme discret, qui aimait mieux le dialogue avec « ses » peintres et « ses » tableaux qu'avec ceux qui pourraient lui en faire compliment et parler de lui. Il n'aurait jamais imaginé qu'un prestigieux musée parisien lui fasse l'honneur de le célébrer, et que toutes les collections sollicitées pour prêter leurs tableaux, non seulement répondent favorablement, mais mettent un point d'honneur à prêter des oeuvres de premier plan, par respect pour cet homme qui eut tellement le souci de l'art de son temps et fut si généreux avec les musées français et américains auxquels il fit don de nombreuses toiles de maître.

Paul Rosenberg n'aurait jamais imaginé non plus, alors qu'il dut fuir les nazis dans son propre pays, dans sa propre ville, qu'il verrait sa maison devenir – ironie terrible de l'histoire – une officine dégradante dans des murs où, auparavant, l'art trônait, en majesté. C'est en effet au *21 rue La Boétie*, réquisitionné par les autorités d'occupation, que s'installa en 1941 le siège de l'infamant Institut d'étude des questions juives, qui conçut et organisa une propagande violente et antisémite, au profit direct de la Propagandastaffel, c'est-à-dire de la Gestapo.

C'est aussi ce mélange des accidents de l'histoire qui incita Élie Barnavi, ancien diplomate, et surtout éminent historien, professeur d'histoire de l'Occident moderne à l'Université de Tel-Aviv, à entreprendre ce périple. Et cette exposition a pour objet de raconter cette histoire.

Passons donc rapidement sur les origines du métier de galeriste, avec l'arrivée du marchand, ce nouveau venu, intermédiaire entre l'artiste et le public qui achète ses oeuvres. On n'est plus à l'époque des mécènes, rois ou princes, qui encourageaient les artistes de leur temps, mais à une époque de démocratisation et de circulation des oeuvres d'art, qui avaient besoin d'un passeur. Ce fut le cas de Paul Rosenberg. Initié par son père, associé un temps avec son frère Léonce, lui-même découvreur de beaucoup d'artistes, notamment cubistes, il ouvre avec éclat sa galerie en 1910, dans un quartier qui était celui des marchands de l'époque. Au début, il le dit lui-même, il était « tourmenté à l'idée de vendre des tableaux qu'il n'aimait pas », c'est-à-dire les peintres paysagistes de l'école de Barbizon. Très vite, il acheta des impressionnistes, puis, dès la fin de la Première Guerre mondiale, il se lança dans l'art moderne.

Dès cette époque, il noua avec Pablo Picasso une relation intense d'amitié et de proximité à la fois personnelle et professionnelle. J'ai pu consulter, au Musée Picasso à Paris, les deux cent quatorze lettres que mon grand-père lui adressa entre 1918 et 1940, puis de nouveau à partir de 1945 après la coupure tragique de la guerre, jusqu'à

la mort de Paul Rosenberg en 1959. L'entre-deux-guerres fut l'âge d'or de sa galerie, qui était un des hauts lieux d'exposition d'oeuvres d'art à Paris. Les passants se gaussaient de ce qu'ils voyaient en vitrine, tant l'époque était différente de celle qu'on connaît aujourd'hui, où l'art contemporain est à la fois apprécié et spéculatif. Ce n'était de loin pas le cas, et les abstractions de Braque, le cubisme de Léger, les couleurs de Matisse et les visages torturés de Picasso n'étaient guère prisés.

À la même époque, pressentant l'essor de l'art et du marché d'outre-Atlantique, mon grand-père voulut évangéliser les Américains et leur faire partager sa passion. La correspondance entre Paul et les artistes sur les oeuvres desquels il avait un « droit de première vue » est révélatrice de l'incompréhension d'un continent devenu, depuis les années cinquante et soixante et un peu grâce à lui, le temple de l'art contemporain.

Puis vinrent le temps agité des années trente, l'arrivée au pouvoir de Hitler et sa volonté d'éradiquer ce que les nazis ont appelé « l'art dégénéré », si loin de l'art académique qui célébrait mieux, à leur goût, la grande Allemagne. Avant la guerre, en 1939, eut lieu à Lucerne une vente mémorable de tableaux dont les Allemands voulaient débarrasser leurs musées.

Beaucoup de collectionneurs y virent une aubaine, mais certains musées voulurent mettre des oeuvres à l'abri.

Quand les événements se précipitèrent, la famille Rosenberg dut fuir. Alexandre, qui devait prendre par la suite la succession de son père à la direction de la galerie de New York, partit le 16 juin 1940, à l'âge de dix-huit ans, pour Londres, s'engager, pour la durée de la guerre, dans la France Libre et la 2e Division blindée du général et futur maréchal Leclerc. Paul, sa femme Marguerite, sa fille Micheline – ma mère – traversèrent Espagne et Portugal et eurent la chance de gagner sans encombre New York, où mon grand-père put ouvrir une galerie. Pendant ce temps, les nazis occupaient la France, déportaient les juifs, pillaient les oeuvres d'art et faisaient au 21 rue La Boétie le sort que l'on sait.

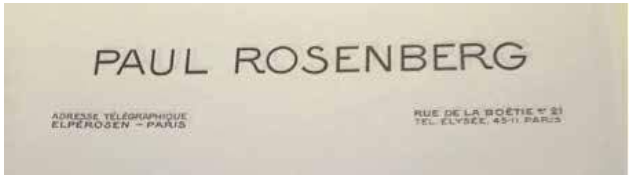
Déchu de sa nationalité, comme tant de juifs français, par le gouvernement de Vichy, Paul ignorait tout du vol de ses tableaux, ravis à la fois dans sa galerie dévastée et dans le coffre de la banque où il avait entreposé de nombreuses toiles. Cette histoire de la rapine des oeuvres d'art dans toute l'Europe occupée commence à être un chapitre mieux connu de la Seconde Guerre mondiale. C'est probablement la dernière étape de la mise au jour de cette histoire, qui commença avec l'occupation des pays d'Europe, le massacre des hommes, des femmes, des enfants, et le saccage de ce qui n'était pas l'art germanique glorifiant le Reich. De même que commence à devenir familière l'histoire de la récupération de ces tableaux, dont on voit ici un exemple avec *Profil bleu devant la cheminée* de Matisse. Il fallut reconstruire, repartir et continuer. Mon grand-père eut le bonheur de pouvoir le faire et d'assister ainsi à la migration des artistes et du marché de l'art, du vieux continent au nouveau.

C'est toute cette histoire que raconte l'exposition, que le musée Maillol accueille avec enthousiasme, ce qui est, à l'égard de mon grand-père, un hommage précieux.

C'est toute cette histoire, qui est celle de ma famille, et qui, à partir de septembre 2016 à Liège et à partir de mars 2017 à Paris, m'échappe et devient plus « officielle ».

C'est toute cette histoire que vont découvrir les visiteurs. Celle d'une peinture d'avant-garde devenue classique, celle d'un monde disparu, d'une histoire qui s'éloigne, et d'un homme, Paul Rosenberg, mon grand-père, qui, pour eux, va reprendre vie dans sa galerie, au 21 rue La Boétie.

Anne Sinclair



Entête de papier à lettre de la galerie de Paul Rosenberg, années 1920
© Archives Paul Rosenberg & Co, New York

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Paul Rosenberg dans sa galerie, avant 1914
© Archives Paul Rosenberg & Co, New York

MANIFESTE

« 21 rue La Boétie » est une adresse parisienne, le titre d'un livre, et maintenant, une exposition.

L'adresse fut celle de la galerie de Paul Rosenberg, célèbre marchand d'art de l'entre-deux-guerres. Le livre (éditions Grasset & Fasquelle, 2012) est celui écrit à sa mémoire par sa petite-fille, la journaliste Anne Sinclair. L'exposition part du livre pour étudier, à travers sa galerie et dans la première moitié du XXe siècle, un chapitre de l'histoire de l'art, et de l'histoire tout court.

La carrière de cet homme d'exception, homme d'affaires avisé et amateur éclairé, justifierait à elle seule une exposition d'envergure. Mais l'époque tourmentée, coincée entre deux cataclysmes guerriers, en a fait le témoin privilégié d'une histoire qui le dépasse et dont il a été, tout à la fois, acteur et victime.

Promoteur infatigable de l'art moderne, il a été l'ami et le représentant de Picasso, Matisse, Braque, Léger, Marie Laurencin, pour ne nommer que les plus prestigieux. Trait d'union entre les deux rives de l'Atlantique, il a contribué à former le goût des Américains pour l'art moderne. Spectateur impuissant de la barbarie nazie, exilé et dépouillé par Vichy de sa qualité de Français, sa galerie devenue le siège d'une officine antisémite financée par la Gestapo, il a été le témoin et le protagoniste d'un moment crucial de l'histoire de l'art : le passage du centre de gravité du marché de l'art de l'Europe vers les États-Unis, de Paris à New York. Enfin, il a rempli un rôle de premier plan dans une pièce dont l'intrigue à rebondissements se perpétue jusqu'à nos jours : la restitution des œuvres spoliées.

« J'ouvre prochainement de nouvelles galeries d'Art moderne, 21, rue La Boétie, où je compte faire des expositions périodiques des Maîtres du XIXe et des peintres de notre époque. J'estime toutefois que le défaut des expositions actuelles est de montrer isolément l'œuvre d'un artiste. Aussi ai-je l'intention d'organiser chez moi des expositions d'ensemble d'Art décoratif. Bien des personnes, qui ne sont pas assez sûres de leur goût ou du goût des Artistes, pris séparément, verraient leur tâche facilitée en jouissant d'un coup d'œil d'ensemble de l'étroite réunion de tous les Arts dans l'atmosphère d'une habitation privée. »

Paul Rosenberg, environ 1914 (archives de la famille)

Pablo Picasso (1881-1973)
Portrait de Mme Rosenberg et sa fille
1918, huile sur toile, 130 x 95 cm
Musée Picasso Paris (Dation Micheline Rosenberg, 2008)
© Succession Picasso 2017
© RMN - Grand Palais musée Picasso de Paris) -
© Thierry Le Mage

Jean Metzinger,
Portait de Léonce Rosenberg en uniforme de soldat colonial,
1924, mine graphite sur papier, 50 x 36,5 cm.
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle (Legs de Mme Lucienne Rosenberg, 1995).
© ADAGP, Paris, 2017
© Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais - © Philippe Migeat

1 - LA NAISSANCE D'UNE GALERIE

Le XIXe siècle voit émerger la figure du marchand d'art : à la fois entrepreneur, découvreur de talents et intermédiaire entre l'artiste et la société bourgeoise qui achète ses œuvres. Personnage central d'une dynastie de galeristes, qui commence avec son père et se perpétue à travers les générations successives, Paul Rosenberg (1881-1959) est un protagoniste de premier plan de cette histoire.

Arrivé de Slovaquie en 1878, Alexandre Rosenberg, le père de Paul et de Léonce, se lance dans le commerce d'art et d'antiquités à Paris. Paul (1881-1959) et son frère aîné Léonce (1878-1947) commencent leurs carrières au service de leur père dans sa galerie de l'avenue de l'Opéra et en assument ensemble la succession de 1906 à 1910. Léonce deviendra le marchand des peintres cubistes. Sa galerie L'Effort Moderne, au 19 rue de La Baume, fait figure de précurseur et réunit l'avant-garde des artistes de son temps, Fernand Léger, Jean Metzinger, Juan Gris, Le Corbusier.

En 1910, Paul Rosenberg ouvre en son nom propre une galerie au 21 rue La Boétie. À cette époque, il possède déjà une solide expérience, acquise au sein de l'affaire familiale. De plus, il bénéficie d'un stock important de tableaux impressionnistes hérités de son père et d'un vaste réseau de relations.

Au sortir de la « Grande Guerre », Paul Rosenberg commence à travailler avec Picasso. À ce moment, il a déjà fait le choix des modernes, qu'il entend toutefois inscrire dans la continuité de la tradition picturale française.
Précurseur et pressentant la montée en puissance des États-Unis, il fonde en 1923 à New York, une société commerciale avec Georges Wildenstein.

En 1936, fort de ses succès, Paul Rosenberg ouvre une nouvelle succursale à Londres, au 31 Bruton Street, avec son beau-frère Jacques Helft, célèbre antiquaire parisien.
La galerie du 21 rue La Boétie est réquisitionnée dès le mois de mai 1941 pour abriter le tout nouvel « Institut d'Étude des Questions juives » (IEQJ).

Exilé en 1941 à New York, Paul ouvre une galerie au 16 East 57th Street. En 1953, la Galerie est transférée au 20 East 79th Street et Alexandre, le fils de Paul Rosenberg, en prend la direction.

Georges Braque (1882-1963), *Fruits sur une nappe*, 1924, huile sur toile, 31,5 x 65,5 cm, Fondation Collection E.G. Bührle, Zurich.
© ADAGP, Paris 2017
© Fondation Collection E. G. Bührle, Zurich

2 - LE SYSTÈME ROSENBERG

Dans un milieu âpre, où la concurrence est féroce, Paul Rosenberg est l'un des marchands les plus influents de son temps. Il doit son succès tant au choix de ses peintres qu'à une grande rigueur dans la gestion de ses affaires.

La méthode Rosenberg s'articule notamment autour de quatre principes :

1. Il mise sur les valeurs « sûres » de l'art moderne, tout en rassurant la clientèle qui a besoin de l'être en lui proposant des œuvres des maîtres du XIXe siècle.
2. Il tisse un réseau de clients fortunés, tant européens qu'américains. Il est parmi les premiers à avoir compris l'importance du marché américain et se rend régulièrement aux États-Unis pour conseiller les nouveaux musées dont se dotent les villes de province.
3. Il utilise tous les moyens modernes pour assurer la promotion de ses artistes : édition de catalogues, accrochages monographiques, publicité dans les journaux, participations à des salons et organisation d'expositions de bienfaisance…
4. Enfin, il organise des expositions en rafale, qui lui permettent d'être sans cesse présent sur le marché. La seule année 1936 voit défiler Georges Braque en janvier, Seurat en février, Picasso en mars, Monet en avril, Matisse en mai, une exposition sur les maîtres du XIXe siècle durant l'été et une exposition collective de douze artistes modernes en fin d'année. Sobres mais spectaculaires dans leur accrochage, ces expositions font date dans l'entre-deux-guerres.

3 - PASSEUR DE MODERNITÉ

Paul Rosenberg est un passeur. Ainsi, il tente d'organiser des rencontres entre Renoir et Picasso. Ce dernier admire beaucoup son aîné, dont les toiles, vues chez Rosenberg, influencent durablement son oeuvre. Paul laisse libre cours à ses artistes dans leur quête esthétique. Il accompagne autant leurs recherches d'abstraction que le « retour à l'ordre » (Jean Cocteau) de bien des artistes, dont Picasso et Braque.

L'époque, lassée par les excès de l'avant-garde et le cataclysme de la Grande Guerre, aspire de nouveau à un certain idéal classique. Marchand habile, il tempère l'audace des artistes modernes exposés dans la grande salle du rez-de-chaussée de la galerie par la présentation à l'étage de peintres impressionnistes ou de maîtres de « l'école de Barbizon », mieux acceptés à l'époque. Une manière astucieuse de rassurer l'amateur au goût plus conservateur.

Exposition de maîtres du XIXe siècle au 21 rue La Boétie, parmi les meubles de style
© Archives Paul Rosenberg & Co, New York

Alfred Sisley, *La route de Versailles*, 1875, huile sur toile, 47 x 38 cm, Musée d'Orsay, Paris.
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

4 - LES IMPRESSIONNISTES EN HÉRITAGE

Grâce au legs de son père et à ses achats, Paul Rosenberg dispose d'une collection importante de peintures du XIXe siècle. À l'étage de sa galerie, il met en scène les nombreuses toiles des grands maîtres de la peinture française : Delacroix, Ingres, Corot, Courbet, les paysagistes de l'École de Barbizon et une large sélection d'artistes impressionnistes et post-impressionnistes qui, dans les années 20, ont largement gagné les faveurs du public. Avec le concours de son beau-frère Jacques Helft, célèbre antiquaire parisien, il accroche les toiles parmi les meubles de style et les marqueteries afin de montrer aux amateurs potentiels l'effet que celles-ci pourraient avoir dans leurs intérieurs bourgeois. Une stratégie qui s'avère payante, puisque les affaires de Paul Rosenberg sont florissantes dans l'entre-deux-guerres.

5 - L'ART AU SERVICE DE L'IDÉOLOGIE NATIONALE-SOCIALISTE

Dès avant l'arrivée des nazis au pouvoir, et officiellement après, l'art moderne est défini par Hitler et ses partisans comme un « produit de la dégénérescence juive » et combattu comme tel. Pour les nazis, l'art ne constitue pas le simple pendant esthétique de leur idéologie, ni un outil de propagande parmi d'autres ; c'est un front essentiel, où selon eux se forge « l'âme du peuple des maîtres ».

À ce titre, il fait partie de la *Weltanschauung* (vision du monde) du parti et du régime. La notion « d'art dégénéré » est forgée par Goebbels pour désigner toutes les productions artistiques ne correspondant pas aux critères nazis. Cette conception est fondée sur la théorie de la pureté raciale, placée au coeur de la vision du monde nazie. Elle désigne pratiquement l'ensemble de l'art moderne, produit du « couple monstrueux bolchévisme/juiverie internationale ». Aussi la politique artistique mise en place en Allemagne dès janvier 1933 comporte deux volets :

– la mise au pilori de l'art moderne. Au total, entre 16 000 et 20 000 œuvres décrochées des musées allemands sont soit vendues, soit échangées, soit détruites par le feu.
– la promotion de l'art « aryen ». À partir de 1937, deux séries d'expositions – l'une sur « l'art dégénéré » et l'autre sur « l'art allemand » – illustrent cette politique à vocation « pédagogique » destinée au peuple allemand.

Cette présentation d'œuvres de thèmes similaires exécutées par des peintres proches du régime nazi et des maîtres de l'art moderne, considérés par les nazis, comme « dégénérés », est révélatrice de l'opposition de deux visions du monde.

Alfred Höhn (1875- ?),
Junge Frau (Jeune femme),
1939 ?, huile sur toile, 78 x 54 cm
Deutsches Historisches Museum, Collection Haus der Deutschen Kunst, Berlin
© Deutsches Historisches Museum, Collection Haus der Deutschen Kunst, Berlin/
© Photo : I. Desnica

Paul Junghanns (1876-1958/9 ?),
Frühsommertage (Matin d'été),
Avant 1944, huile sur toile, 155 x 266 cm
Deutsches Historisches Museum,
Collection Haus der Deutschen Kunst, Berlin
© Deutsches Historisches Museum, Collection Haus der Deutschen Kunst, Berlin/
© Photo : I. Desnica

6 - LA « GRANDE EXPOSITION DE L'ART ALLEMAND » MUNICH, 1937

La « grande exposition de l'art allemand » (*Grosse deutsche Kunstausstellung*) est montée pour la première fois en 1937, à Munich, en même temps que celle consacrée à « l'art dégénéré ». Elle inaugure la nouvelle maison de l'art allemand (*Haus der deutschen Kunst)*, créée pour accueillir des œuvres reflétant la vision du monde du parti national-socialiste. À la suite d'un appel aux artistes, 5 000 œuvres sont sélectionnées.

L'ouverture a lieu le 16 juillet 1937, jour de la cérémonie annuelle de la Journée de l'art allemand (*Tag der deutschen Kunst*), immense défilé urbain racontant deux millénaires de culture allemande selon la doctrine nazie. L'exposition dure deux mois et sera renouvelée chaque année jusqu'en 1944. Des centaines d'artistes présentent leurs peintures et sculptures, évoquant, entre autres, la vie rurale, la virilité, la pureté maternelle, la puissance militaire. Il s'agit d'expositions-ventes. Il y a aussi une bourse d'échange (*Austauschaktion*), jusqu'à épuisement des œuvres. Hitler lui-même acquiert de très nombreuses toiles, comme cette *Junge Frau* d'Alfred Höhn.

7 - L'EXPOSITION « D'ART DÉGÉNÉRÉ » MUNICH, 1937

Entre 1937 et 1941, l'exposition sur « l'art dégénéré » (*Entartete kunst*) de Munich, a voyagé dans 12 villes et a été vue par plus de 3,2 millions de visiteurs, dont 2 millions à Munich. Cette audience considérable témoigne de l'embrigadement de masse généré par la propagande.

L'exposition présentait 700 oeuvres provenant de 28 villes et de 32 musées. 112 artistes « juifs » ou « enjuivés », c'est-à-dire répondant aux critères édictés par les nazis d'une conception « juive » du monde, y étaient exposés. Elle est pour cela « interdite aux jeunes » par les nazis. La disposition était thématique – l'art juif, la femme, la famille, la dégénérescence, l'anarchisme, la folie…

Chaque cartel affichait la date de l'oeuvre, le prix auquel les musées allemands l'avaient achetée ainsi que la mention : « payé par les impôts du peuple allemand ». L'exposition visait à discréditer l'ensemble des agents de la modernité, les artistes, les marchands – dont Paul Rosenberg faisait partie –, les conservateurs, et les musées. En revanche pour l'exposition sur « l'art officiel allemand », organisée par les nazis à Munich en 1937, ni le prix d'achat, ni la date de création de l'oeuvre ne figuraient sur les tableaux. En effet, beaucoup des oeuvres sélectionnées pour représenter « l'art officiel allemand » remontaient à l'époque de la république de Weimar (1918-1933), ce qui mettait à mal la théorie du renouveau artistique supposé être concomitant de l'avènement du régime nazi.

Franz Marc (1880-1916)
Pferde auf der Weide (Chevaux au pâturage), 1910,
Tempera sur papier collé sur carton, 61,5 x 82 cm
Musée des Beaux-Arts / La Boverie, Liège
© Musée des Beaux-Arts, Ville de Liège

8 - LA VENTE DE LUCERNE, 30 JUIN 1939

Un nombre conséquent d'œuvres sont détruites dans des autodafés dès 1939, d'autres sont vendues au plus offrant. Cependant, la grande majorité des œuvres ainsi mises à l'encan sont acquises pour des sommes très inférieures à leur valeur réelle.

Le 30 juin 1939, la « commission de valorisation » du ministère de la Propagande nazie organise une vente réunissant à Lucerne une assemblée de marchands, collectionneurs, et responsables de musées américains, belges et suisses, mais aussi quelques anglais, français, hollandais et suédois. Mandaté par les nazis, le galeriste Theodor Fischer, propriétaire de la galerie éponyme conduit la vente au prétexte que sa galerie est « la seule en Suisse encore détenue par un "Aryen" ». Le catalogue propose 125 oeuvres (109 tableaux et 16 sculptures) d'artistes de l'avant-garde. Paul Rosenberg recommande à ses confrères de ne pas se porter acquéreurs d'oeuvres dont le produit de la vente « nous retombera sur la tête sous forme de bombes ». Il sera peu entendu. Des musées comme ceux de Liège et de Bâle participent aux enchères, tant pour compléter leurs collections à bon prix que pour sauver les oeuvres en péril.

9 - L'EXIL DE PAUL ROSENBERG

En février 1940, Paul Rosenberg se réfugie avec les siens à Floirac, près de Bordeaux. Au même moment, de nombreux tableaux de sa collection se trouvent déjà à l'étranger, dont notamment un grand nombre d'œuvres de Picasso exposées lors de la rétrospective new-yorkaise de novembre 1939, ainsi que des toiles expédiées à sa galerie londonienne de Bruton Street.

Cependant, plus de trois cents œuvres restent encore à Paris et près de Bordeaux, ainsi que sa bibliothèque et ses archives. Une partie du trésor est enregistrée au nom du beau-frère de son chauffeur Louis Le Gall, la préservant ainsi de la convoitise de l'occupant. Paul Rosenberg enferme les 162 tableaux restants dans un coffre de la Banque nationale du Commerce et de l'Industrie à Libourne. Le 15 septembre 1940, les Allemands pillent la villa de Floirac à la suite d'une dénonciation par des confrères parisiens. Un an plus tard, ils font main basse sur l'ensemble de la collection enfermée à Libourne.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

La galerie du 21 rue La Boétie lors d'une exposition consacrée à Georges Braque
© Archives Paul Rosenberg & Co, New York

10 - LA GALERIE SOUILLÉE : L'INSTITUT D'ÉTUDE DES QUESTIONS JUIVES

Occupation, fuite, libération, retour, Paul Rosenberg et sa famille vivent comme tant de Français les bouleversements de ces années charnières du XXe siècle. Son cas transcende l'histoire d'un individu particulier : entre Paris et New York, il illustre un chapitre clé de l'histoire du marché de l'art moderne.

Pillée dès juillet 1940 sur ordre de l'ambassadeur du Reich, Otto Abetz, puis dûment « aryanisée » sous la houlette d'un certain Octave Duchez, la « Florence parisienne » du 21 rue La Boétie est réquisitionnée en mai 1941 pour abriter le tout nouvel Institut d'Étude des Questions Juives (IEQJ). Officine de la Gestapo financée par les services de propagande de l'ambassade d'Allemagne, elle est dirigée par le capitaine français Paul Sézille, un antisémite acharné.

Cet Institut devient le point de ralliement de tout ce que Paris compte de « Français nazifiés », dont Louis-Ferdinand Céline, qui ne cesse de se plaindre de la place à son avis « insuffisante », allouée à sa production antijuive. L'IEQJ, qui publie une revue intitulée Le Cahier jaune, a pour seule activité la diffusion de la propagande antisémite. Symbole tragique de la collaboration et ironie de l'histoire, ce temple dédié à l'art est devenu, par la volonté de l'occupant, le lieu par excellence de la haine raciale.

11 - LE GRAND VOL

Dès le début de l'Occupation, en mai 1940, les autorités allemandes organisent, avec l'aide des Français qui collaborent avec l'Allemagne nazie, une vaste opération de pillage des biens juifs, et notamment des oeuvres d'art. Les grands collectionneurs et les marchands, dont Paul Rosenberg, sont visés au premier chef.

Avec la participation des autorités de collaboration françaises, la vaste entreprise de spoliation des biens juifs se poursuit avec une remarquable efficacité pendant toute la durée de l'occupation de Paris, de juin 1940 à août 1944. Les biens juifs sont réquisitionnés, confiés à des administrateurs « aryens » et les collections d'art spoliées.

Selon un rapport allemand, daté du 15 juillet 1944, soit à la toute fin de l'Occupation, 22 000 objets d'art provenant de plus de 200 collections privées ont été saisis, dont celle de Paul Rosenberg. Des marchands de moins grande envergure ont pris la place des exilés et tout un réseau d'intermédiaires véreux a facilité la mainmise de l'occupant sur le marché de l'art.

Cette oeuvre acquise par Paul Rosenberg auprès de l'artiste est volée le 6 septembre 1941 lors de la descente de l'E.R.R. dans le coffre de la Banque nationale pour le Commerce et l'Industrie à Libourne. Il fait partie des tableaux enlevés et transférés au musée du Jeu de Paume. Paul Rosenberg ne rentre en possession de son tableau qu'après la Libération, en septembre 1945.

Pablo Picasso (1881-1973),
Baigneur et baigneuses (Trois baignants),
1920-1921, huile sur toile, 54 x 81 cm
Collection David Nahmad, Monaco.
© Succession Picasso
© Photo: Collection David Nahmad, Monaco

Deux administrations nazies rivales en charge de la spoliation des biens juifs

D'emblée, deux clans s'affrontent autour des trésors d'art spoliés. D'un côté Joachim Von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères et son ambassadeur à Paris, Otto Abetz, de l'autre, le clan Hermann Goering/Alfred Rosenberg et son équipe d'intervention, l'ERR (Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg), placée sous l'autorité de Kurt Von Behr (1890-1945) à Paris.
Section du bureau de politique étrangère du NSDAP, dirigée dès 1933 par Alfred Rosenberg (1893-1946), l'ERR a effectué à partir de 1940 d'importantes confiscations de biens appartenant à des juifs et des francs-maçons dans les territoires occupés par la Wehrmacht.
Des objets d'art confisqués dans plus de 50 lieux différents sont présentés lors de 7 expositions au Jeu de paume, dans le but de montrer à Alfred Rosenberg et Hermann Göring, avec lequel l'ERR collabore étroitement à Paris, une vue d'ensemble des objets précieux confisqués. Mi-1941, la mission de l'ERR en France était pratiquement achevée. Selon le rapport de travail, 21 903 objets avaient été saisis au cours de 203 collectes. Rose Valland, attachée de conservation au Jeu de paume, a fait un inventaire détaillé des œuvres transférées, et de leur déplacement de 1940 à 1944.

Les victimes

Deux groupes sont particulièrement visés : les grands collectionneurs (Alphonse Kann, les Rothschild, David-Weill, Weil-Picard, Schloss…) et les marchands (Georges Wildenstein, les frères Bernheim, les frères Seligmann, et, bien sûr, Paul Rosenberg).

Les œuvres

Deux catégories d'œuvres sont stockées au Jeu de Paume. L'essentiel du musée est occupé par des œuvres « dites » classiques, jugées « conformes » selon les critères de l'art officiel édictés par le régime nazi. Ces œuvres sont destinées aux collections personnelles d'Hitler ou à celles de Goering abritées à Carinhall, ou bien partent pour la ville autrichienne de Linz, où le Führer souhaite créer le plus grand musée du monde.
Quant aux œuvres modernes qualifiées de « dégénérées », elles sont entreposées dans « la salle des Martyrs ».

Les lieux

Le Musée du Louvre est séquestré puis vidé de ses collections. Seules les statues sont laissées sur place. L'administration allemande stocke et inventorie les œuvres spoliées dans les salles. Le Jeu de Paume devient le principal centre de stockage et de tri des œuvres spoliées, administré par l'ERR.

Henri Matisse (1869-1954),
La leçon de piano, 1923
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Collection particulière
© Succession H. Matisse

Le déroulé des événements

Deux évènements historiques formant un contrepoint jalonnent le développement de ce pillage nazi des œuvres d'art à grande échelle et la place accordée dorénavant à l'art dit « officiel » allemand. Ils se déroulent tous deux au Jeu de Paume :
– l'autodafé du 27 juillet 1941 : des œuvres dites « dégénérées » sont brûlées dans une cour intérieure du musée.
– la tenue de l'exposition d'art officiel allemand L'art du front en novembre 1941 : œuvres des peintres et sculpteurs amateurs de la Luftwaffe. Il s'agissait de remercier les aviateurs de leur rôle dans le transport et la sécurisation des œuvres spoliées expédiées vers l'Allemagne.

Le Débarquement et l'avance des troupes alliées précipitent le retrait des nazis des territoires occupés. Les Allemands commencent à vider le Jeu de Paume. Le dernier convoi, avec 148 caisses d'œuvres d'art moderne (Picasso, Matisse, Léger, Braque, Masson…), est déraillé dans la banlieue parisienne.

Attachée de conservation au musée, Rose Valland dresse un inventaire aussi précis que possible des œuvres spoliées. Il s'avèrera crucial pour le sauvetage des œuvres avant la Libération et leur récupération après. Un livre de mémoire publié en 1961, intitulé *Le Front de l'art*, rendra compte de l'action de résistance de cette femme d'exception.

12 - NEW YORK, TERRE D'ASILE

La guerre en Europe enrichit l'Amérique des élites européennes dont elle vide le Vieux Continent. Paul Rosenberg est l'un de ceux, fort nombreux, qui trouvent refuge aux États-Unis. Après une escale à Lisbonne, il arrive avec sa famille à New York le 20 septembre 1940. Familier de cette ville à la différence des autres exilés, il a déjà eu l'occasion d'y travailler et dispose d'amitiés précieuses, comme celle de l'influent directeur du Museum of Modern Art, Alfred H. Barr. Pressentant l'imminence du conflit, Paul Rosenberg a eu l'intelligence de disperser une partie de sa collection à travers le monde avant-guerre. Ainsi, il peut ouvrir dès son arrivée une galerie à Manhattan.

À New York,il apprend la déchéance de sa nationalité française, par décret du 23 février 1942 – une humiliation qui le marque à jamais, et à laquelle il ne peut pas croire, comme tant de Juifs français qui ont subi le même sort. La famille participe activement à l'effort de guerre des Alliés : Paul Rosenberg, son épouse et sa fille Micheline, depuis New York, et leur fils Alexandre, les armes à la main, au cours de la campagne d'Afrique puis lors de la Libération de la France au sein des troupes de la France Libre.

La galerie de Paul Rosenberg à New York dans l'après-guerre, au numéro 16 de la 57e rue
© Archives Paul Rosenberg & Co, New York

Nicolas de Staël
Fleurs blanches et jaunes, 1953
Huile sur toile, 130 x 89 cm
Fondation Gandur pour l'Art, Genève, Suisse.
Courtesy Galerie Applicat-Prazan, Paris
© ADAGP, Paris 2017
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photo : Sandra Pointet

13 - LA LIBÉRATION ET LE COMBAT POUR LA RESTITUTION

Après la guerre et les spoliations, vient le temps de la restitution. Paul Rosenberg s'engage alors dans un long combat pour récupérer ses biens volés.
Une histoire à rebondissements, qui reste inachevée.
De retour d'exil, Paul Rosenberg n'hésite pas à se rendre lui-même chez des confrères peu scrupuleux dont il sait qu'ils détiennent des œuvres pillées dans sa galerie ou au Castel Floirac. En l'absence de preuves qui les identifieraient formellement (une partie de ses archives ayant été perdue lors de sa fuite du Vieux Continent), il lui est parfois difficile de récupérer ses biens.

De nombreuses œuvres restent ainsi aujourd'hui encore introuvables ou réapparaissent périodiquement, au hasard de l'actualité. C'est le cas, par exemple, de *Femme assise* de Henri Matisse, retrouvée en 2012 lors d'une perquisition chez Cornelius Gurlitt, le fils d'un important marchand allemand – actif sous le IIIe Reich – qui avait été mandaté par le régime pour écouler les biens juifs spoliés. 1 406 toiles et des dessins de maîtres furent découverts par la police dans son appartement munichois, dont un grand nombre d'œuvres volées. *Femme assise* fut restituée à la famille Rosenberg en 2015.

14 - PAUL ROSENBERG, UN GALERISTE VISIONNAIRE À NEW YORK

À l'image de nombreux artistes, intellectuels, scientifiques et écrivains, fuyant l'Europe en guerre, Paul Rosenberg arrive à New York le 20 septembre 1940 avec sa famille. Familier de cette ville, il a pressenti, dès le début des années vingt, la montée en puissance économique des États-Unis et l'émergence de New York comme capitale artistique. Il présente la première exposition outre-Atlantique consacrée à Pablo Picasso en 1923. Paul Rosenberg dispose également d'amitiés précieuses, notamment celles de l'influent directeur du Museum of Modern Art, Alfred Barr, qui fait l'acquisition en 1942 de l'oeuvre de Fernand Léger, Le Déjeuner par l'intermédiaire du marchand.
Disposant d'un stock d'œuvres mises à l'abri avant le conflit, il relance l'activité de sa galerie dès son arrivée et s'établit sur la 57e avenue. Paul Rosenberg continue à présenter les artistes modernes. Durant la guerre, il s'intéresse à l'oeuvre de Jean Hélion, artiste déjà bien connu à New York depuis les années 30. En juin 1953, Nicolas de Staël signe avec lui un contrat d'exclusivité pour les États-Unis. Quelques mois plus tard, Paul Rosenberg inaugure dans sa galerie new-yorkaise l'exposition *Recent Paintings* by Nicolas de Staël (8 février - 6 mars 1954). Le tableau *Fleurs blanches et jaunes* y figure en bonne place, au-dessus du bureau d'accueil de la galerie. Enfin, Paul Rosenberg organise en 1958, à travers les États-Unis, une grande exposition itinérante consacrée à l'oeuvre du sculpteur Aristide Maillol.

BIOGRAPHIE DE PAUL ROSENBERG

Pablo Picasso (1881-1973), *Portrait de Paul Rosenberg*, 1918-1919, mine de plomb sur papier, 35,6 x 25,4 cm
Collection particulière
© Succession Picasso 2017
© Photo: Studio Sebert / Galerie Troubetzkoy

Paul Rosenberg, présentant un tableau de Renoir à Somerset Maugham
© Archives Paul Rosenberg & Co, New York

Immigré de Slovaquie en **1878,** Alexandre Rosenberg, le père de Paul et de Léonce, se lance dans le commerce d'art et d'antiquités à Paris.

Paul (**1881-1959**) et son frère ainé Léonce (1878-1947) commencent leurs carrières au service de leur père dans sa galerie de l'avenue de l'Opéra et en assument ensemble la succession de 1906 à 1910. Léonce deviendra le marchand des peintres cubistes. Sa galerie *L'Effort Moderne*, au 19 rue de La Baume, fait figure de précurseur et réunit l'avant-garde des artistes de son temps.

En **1910**, Paul ouvre en son nom propre une galerie au 21, rue La Boétie à Paris.

En **1936**, fort de ses succès, Paul Rosenberg ouvre une nouvelle succursale à Londres, au 31, Bruton Street, avec son beau-frère Jacques Helft, célèbre antiquaire parisien.

En **1941**, Paul ouvre une galerie à New-York au 16 East 57th Street.

Paul Rosenberg décède en **1959**.

Déjà associé à la gestion de la galerie, son fils Alexandre en prend les rênes au 20 East 79th Street, New-York où Paul avait déménagé sa galerie en 1953.

L'ÉQUIPE DU PROJET ARTISTIQUE

PROGRAMMATION : SOPHIE HOVANESSIAN

Après avoir assuré la direction de Paris Musées et la direction de la production du Centre Pompidou, Sophie Hovanessian a été administrateur général de la Réunion des Musées Nationaux. Nommée administrateur du Musée Jacquemart-André en 2010, elle est aussi directeur de la programmation culturelle et des expositions de Culturespaces.

À ses côtés, pour monter cette exposition, Agnès Wolff, responsable du service expositions, Sixtine de Saint-Léger, responsable des expositions pour le musée Maillol, et Camila Souyri, régisseur des expositions.

COMMISSARIAT : TEMPORA

Tempora est le spécialiste belge de la conception, réalisation, promotion et gestion d'expositions (culturelles, historiques ou scientifiques) et d'équipements culturels.

Fondée en 1998 par Benoît Remiche et Elie Barnavi, la société compte aujourd'hui une quarantaine de personnes. Tempora a réalisé de nombreux musées et espaces d'expositions permanentes, ainsi que plusieurs grandes expositions temporaires en Belgique et à l'étranger.

Parmi ses nombreuses activités, Tempora est liée par un contrat-cadre au Musée de l'Europe pour la réalisation de ses expositions et leur circulation en Europe et dans le reste du monde.

Les deux principales spécificités de Tempora sont :

- ses capacités uniques d'« ensemblier » qui lui permettent de créer et de développer des projets d'expositions ;
- l'internationalisation de ses activités via le développement d'expositions destinées à voyager (faisant souvent de Bruxelles une première station), ainsi que son implication dans le développement de parcours d'exposition permanents à l'étranger.

La démarche de Tempora est fondée sur un certain nombre de valeurs : le respect des lieux et de leur histoire ; la mise en valeur des collections ; la recherche de l'équilibre entre le ludique, l'esthétique et le respect rigoureux des acquis scientifiques ; l'accès au plus au grand nombre et le souci pédagogique, le tout dans un esprit européen et humaniste.

SCÉNOGRAPHIE : HUBERT LE GALL

Hubert Le Gall est un designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain. Depuis 2000, il réalise des scénographies originales pour de nombreuses expositions.
Pour plus d'informations : https://hubertlegall.wordpress.com/

La scénographie de l'exposition *21 rue La Boétie* proposée par Hubert Le Gall recréera l'ambiance de la galerie de Paul Rosenberg et intégrera des documents d'archives qui permettront de comprendre ce volet majeur de l'histoire de l'art au XXe siècle.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE CATALOGUE

À l'occasion de l'exposition *21 rue La Boétie Picasso, Matisse, Braque, Léger*, Culturespaces et Hazan publient un catalogue de 280 pages réunissant l'ensemble des œuvres exposées.
Mêlant histoire de l'art, histoire sociale et politique, l'ouvrage riche de 150 illustrations, met en lumière un moment crucial du XXe siècle, dont Paul Rosenberg (1881-1959) a été un témoin emblématique, à la fois acteur et victime. Ce catalogue nous invite également à redécouvrir le parcours singulier de Paul Rosenberg qui fut l'un des plus grands marchands d'art de la première moitié du XXe siècle.

En vente à la librairie-boutique du Musée Maillol au prix de 30 € et en ligne sur www.boutique-culturespaces.com.

Contact presse : Agence L'Observatoire
Vanessa Leroy / vanessaleroy@observatoire.fr / 01 43 54 87 71

LE HORS-SÉRIE CONNAISSANCE DES ARTS

Le hors-série de Connaissance des Arts retrace l'histoire de Paul Rosenberg à travers un entretien avec Anne Sinclair, sa petite-fille, auteur du livre éponyme *21 rue La Boétie* (paru aux Editions Grasset & Fasquelle, 2012) dont l'exposition s'inspire. Il présente les grandes thématiques abordées dans l'exposition : une vie au service de l'art moderne, Paul Rosenberg parmi les marchands d'art du XXe, spoliations et restitutions.

En vente à la librairie-boutique du Musée Maillol au prix de 9,50 € et en ligne sur www.boutique-culturespaces.com.

LE JOURNAL DE L'EXPO - BEAUX ARTS MAGAZINE

Le « Journal de l'expo » Beaux-Arts magazine s'intéresse au parcours extraordinaire de Paul Rosenberg, qui s'inscrit dans l'histoire bouleversée du XXe siècle. Héritage des impressionnistes, œuvres des grands maîtres de l'art moderne, la confrontation entre l'art dit « dégénéré » et l'« art officiel » l'exposition nous convie à parcourir l'histoire de l'art du XXe à l'aune de la grande Histoire.

En vente à la librairie-boutique au prix de 5 €.

LE DÉPLIANT DE VISITE

Disponible à l'entrée du musée, ce dépliant vous propose de suivre pas à pas le parcours de l'exposition et vous permet d'enrichir votre visite avec une présentation générale de chaque salle.

En vente à la billetterie du musée au prix de 1 €.

UN DOCUMENTAIRE

Diffusé en mars 2017 sur France 5 à l'occasion de la rétrospective consacrée au marchand d'art français Paul Rosenberg (1881-1956) à Liège en Belgique (novembre 2016-janvier 2017) puis au musée Maillol à Paris (mars-juillet 2017), 21 RUE LA BOÉTIE est un film de Virginie Linhart, d'après l'ouvrage éponyme d'Anne Sinclair. Il retrace la vie de celui qui fut l'intime de Picasso, Braque, Matisse, Laurencin, Léger et qui contribua à former le goût des Américains pour la peinture moderne.
Produit par IMAGISSIME, STROMBOLI PICTURES, GARNER&DOMM, RTBF avec la participation de France Télévisions, de Toute l'Histoire.

LES OUTILS D'AIDE À LA VISITE

LA VISITE COMMENTÉE SUR IPHONE/IPAD ET ANDROID

Cette application, disponible en français et en anglais, propose une vidéo de présentation de l'exposition, une sélection d'une vingtaine d'œuvres commentées, ainsi que les informations pratiques. La variété des contenus (vidéo, audio, image) et la navigation fluide grâce à la présentation de type « cover flow » en font l'outil indispensable pour une visite approfondie de l'exposition.

Avec la version iPad, profitez d'une visite en très haute définition avec une profondeur de zoom exceptionnelle. Le Musée Maillol propose le téléchargement sur place et sans nécessité d'une connexion 3G grâce à un accès Wi-Fi exclusivement dédié au téléchargement sur l'AppleStore ou sur Google Play. Ce téléchargement in situ sera également accessible aux possesseurs d'iPod Touch ainsi qu'aux visiteurs étrangers sans surcoût de roaming data. L'application est au prix de 1,99 € pour la basse définition et de 3,99 € pour la haute définition.

L'AUDIOGUIDE

Un audioguide proposant une sélection d'œuvres majeures est disponible en deux langues (français et anglais) au prix de 3 €.

POUR LES PLUS PETITS : LE LIVRET-JEUX

Remis gratuitement à chaque enfant (7/12 ans) qui se rend à l'exposition, ce livret est un guide permettant aux plus jeunes d'observer, de manière ludique, les œuvres majeures de l'exposition à travers différentes énigmes.

James Ensor
La mort et les masques, 1897
Huile sur toile, 79 x 100 cm
Musée des Beaux-Arts / La Boverie, Liège
© ADAGP, Paris 2017
© Musée des Beaux-Arts, Ville de Liège

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

www.france5.fr

www.anousparis.fr

www.leparisien.fr

www.lejournaldesarts.fr

www.lefigaro.fr

www.franceinter.fr

www.fnac.com

www.ugc.fr

www.ratp.fr

CULTURESPACES, PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR DE L'EXPOSITION

« Notre vocation est d'aider les institutions publiques à mettre en scène leur patrimoine et à développer leur rayonnement culturel et touristique. Elle est aussi de démocratiser l'accès à la culture et de faire découvrir à nos enfants notre histoire et notre civilisation, dans des sites culturels remarquables »

Bruno Monnier, Président-fondateur de Culturespaces.

Culturespaces anime et gère, avec éthique et professionnalisme, des monuments, musées et sites historiques prestigieux qui lui sont confiés par des institutions publiques et des collectivités.

Avec plus de 25 ans d'expérience et 2,7 millions de visiteurs par an, Culturespaces est le premier acteur privé dans la gestion des monuments et musées français, et l'un des premiers acteurs européens du tourisme culturel.

Les sites mis en valeur et gérés par Culturespaces :

- le Musée Jacquemart-André, Paris (depuis 1996),
- l'Hôtel Caumont - Centre d'Art, Aix-en-Provence (depuis 2015),
- la Villa Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat (depuis 1992),
- les Carrières de Lumières aux Baux-de-Provence (depuis 2012),
- le Château des Baux-de-Provence (depuis 1993),
- le Théâtre Antique et le Musée d'Art et d'Histoire d'Orange (depuis 2002),
- les Arènes de Nîmes, la Maison Carrée, la Tour Magne (depuis 2006),
- la Cité de l'Automobile, Mulhouse (depuis 1999).

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle et l'organisation des expositions temporaires, ainsi que la communication nationale et internationale des sites, avec des méthodes de management efficaces et responsables certifiées ISO 9001.

Pour que la visite soit toujours un moment de plaisir, les équipes de Culturespaces placent la qualité de l'accueil et l'enrichissement culturel de tous les publics au coeur de leurs préoccupations.

CULTURESPACES, PARTENAIRE DU MUSÉE MAILLOL

La Fondation Dina Vierny a choisi de confier à Culturespaces les expositions temporaires du Musée Maillol à Paris. Olivier Lorquin, Président du Musée Maillol, et Bruno Monnier, Président de Culturespaces, ont signé en octobre 2015 une convention de partenariat portant sur la gestion du musée et sa programmation culturelle. Cette programmation remettra à l'honneur l'A.D.N du musée Maillol tel que l'avait voulu sa fondatrice Dina Vierny : l'art moderne et contemporain.

Avec deux grandes expositions annuelles (au printemps et à l'automne), le calendrier va faire la part belle aux différents courants artistiques allant du XXe siècle au XXIe siècle, et à toutes leurs formes d'expression (peinture, sculpture, photographie, illustration, vidéo, installation...). Sans oublier Aristide Maillol, ses amis et la modernité, et sa muse Dina Vierny, dont les collections d'œuvres d'art dialogueront avec les expositions temporaires.

Culturespaces est chargée de :
- la production, l'organisation et la communication des expositions temporaires,
- la gestion de l'accueil, de la billetterie et des visites des expositions et de la collection permanente,
- la gestion des activités annexes : librairie-boutique, café, réceptions.

« Nous revenons aux fondamentaux du Musée Maillol avec des expositions d'art moderne et contemporain »
Olivier Lorquin, Président de la Fondation Dina Vierny - Musée Maillol

« Nous sommes très heureux de ce partenariat qui nous permet de développer avec Olivier Lorquin des expositions modernes et audacieuses »
Bruno Monnier, Président de Culturespaces

Oscar Kokoschka (1888-1960)
Monte Carlo,1925
Huile sur toile, 73 x 100 cm
Musée des Beaux-Arts / La Boverie, Liège
© ADAGP, Paris 2017
© Musée des Beaux-Arts, Ville de Liège

LA FONDATION CULTURESPACES INVITE AU MUSÉE MAILLOL
500 ENFANTS MALADES, HANDICAPÉS OU EN SITUATION D'EXCLUSION SOCIALE

Placée sous égide de la Fondation FACE (Fondation Agir Contre l'Exclusion), la Fondation Culturespaces a été créée en 2009 par Bruno Monnier, Président Directeur Général de Culturespaces. Elle propose à des établissements scolaires en réseau d'éducation prioritaires ainsi qu'à des structures sociales de faire découvrir à des enfants de 6 à 11 ans la nouvelle exposition *21 rue La Boétie, Picasso, Matisse, Braque, Léger.*

AIDER À SE CONSTRUIRE PAR LA CULTURE

En favorisant l'accès aux arts et au patrimoine, la Fondation Culturespaces combat depuis 2009 l'exclusion culturelle dont sont victimes certains enfants malades, handicapés ou fragilisés par la pauvreté et l'exclusion sociale. Grâce à des projets pédagogiques sur mesure, la Fondation Culturespaces leur fait découvrir les richesses historiques et artistiques, et les aide à se construire par la culture.

UNE PÉDAGOGIE ORIGINALE

La Fondation Culturespaces propose une pédagogie active et ludique et adaptée aux enfants pris en charge. Elle fait converger culture, éducation et solidarité. Cette singularité portée par un vrai projet de transmission et de partage font de la Fondation Culturespaces une référence en France en matière d'accès aux arts et à la culture pour les enfants qui en sont exclus.

LA FONDATION CULTURESPACES ET LE MUSÉE MAILLOL

Depuis sa réouverture en septembre 2016, la Fondation met en place une politique active d'accessibilité au Musée Maillol pour des enfants scolarisés dans des établissements scolaires prioritaires, des enfants en longue maladie en collaboration avec des hôpitaux pédiatriques et des enfants porteurs de handicap.

Entre mars et juillet 2017, la Fondation Culturespaces va accueillir ainsi 500 enfants de 6 à 11 ans à qui elle offre l'accès du musée et propose un parcours de visite de l'exposition suivi d'un atelier ludique. Parmi les structures déjà inscrites au projet : l'Hôpital d'Enfants Margency Croix Rouge situé dans le Val-d'Oise, le Secours Populaire, l'association Môm'artre, la Fondation Oasis des Cités Le Rocher (antenne de Bondy), l'Association Sport dans la Ville, la Fondation Apprentis d'Auteuil.

L'action de la Fondation Culturespaces au Musée Maillol reçoit le soutien de la Fondation Obélisque (Cholet Dupont), de Conseil Plus Gestion ainsi que de donateurs individuels souhaitant garder l'anonymat.

Contact : Gersende de Pontbriand, Déléguée générale Fondation Culturespaces
Tél. 06 31 86 41 38
www.fondation-culturespaces.com

LE MUSÉE MAILLOL

UN PEU D'HISTOIRE

Le musée est un lieu chargé d'histoire. Durant tout le Moyen Âge et jusqu'à la Renaissance, ces terrains n'étaient pas bâtis et faisaient partie d'un vaste domaine foncier appartenant à une abbaye bénédictine fondée en 543. En 1739, les religieuses du couvent des Récollettes cédèrent gracieusement à la ville un emplacement pour l'édification d'une fontaine monumentale au cœur du faubourg.

Edme Bouchardon, sculpteur ordinaire du Roy, créa la majestueuse fontaine des Quatre-Saisons qui forme une avant-scène magistrale à la façade du musée, édifiée de 1739 à 1745 à la gloire de la Ville de Paris. L'ensemble fut classé monument historique dès 1862.

À la Révolution, le couvent fut fermé et vendu aux enchères ; les différents corps de logis revinrent à des particuliers. Le XIXe siècle abrita des noms célèbres, comme le poète Alfred de Musset dont l'appartement se situait au premier étage. Le peintre Paul Jacques Aimé Baudry, membre de l'Institut, y occupa longtemps le vaste atelier dont le volume, fidèlement conservé lors des travaux d'aménagement du musée, s'ouvre au second étage et abrite les sculptures grandeur nature de Maillol.

En 1951, les frères Jacques et Pierre Prévert ouvrent, au rez-de-chaussée de l'actuel musée, un cabaret : La Fontaine des Quatre Saisons, dont Pierre devient le directeur artistique. Boris Vian, habitué du lieu, y crée *Le Déserteur* ; Francis Blanche présente ses sketches ; les Frères Jacques, Yves Montand chantent les poèmes de Prévert mis en musique par Kosma. Une pléthore de jeunes artistes y font leurs début : Maurice Béjart, Guy Bedos, Pierre Perret, Jean Yanne, Philippe Clay, Jacques Dufilho… Les loges des artistes et la cuisine se situent alors dans les caves voûtées qui accueillent aujourd'hui le Café des Frères Prévert, dont l'aménagement a été confié à Kerylos Intérieurs

En 1955, Dina Vierny, modèle et collaboratrice du sculpteur, acquit et habita un appartement dans cet immeuble. Puis, petit à petit, en une vingtaine d'années, elle parvint à racheter la totalité de l'ensemble des bâtiments. Une quinzaine d'années de travaux et d'aménagements furent nécessaires pour mener à bien, sous la direction de Pierre Devinoy, architecte qui fut l'élève d'Auguste Perret, l'institution rêvée destinée à l'œuvre de Maillol.

Le musée Maillol ouvre ses portes le 20 janvier 1995. Il présente aujourd'hui au public la plus importante collection d'œuvres de l'artiste, et brosse un panorama complet de sa création en sculpture, mais aussi en peinture, en dessin, en terre cuite et en tapisserie.

NOUVEAU PARCOURS DES COLLECTIONS PERMANENTES

Le musée, fermé entre février 2015 et septembre 2016, a bénéficié d'une phase de travaux visant notamment à réorganiser les espaces d'exposition en séparant clairement la collection permanente et les salles d'expositions temporaires.

Dans le souci d'offrir une meilleure cohérence pour la visite du musée, la collection permanente des œuvres d'Aristide Maillol occupe désormais le second étage. Cependant, les espaces de circulation du rez-de-chaussée et du 1er étage restent jalonnés de statues grandeur nature du sculpteur.

Le parcours des collections permanentes, à la fois chronologique et thématique, est distribué en plusieurs salles : les premières peintures et bois sculptés (1880-1900) ; la tapisserie (1895-1900) ; la mise en regard des statuettes de bronze, terre cuite et plâtre (par sujets d'études, thématiques, travail sur les différents matériaux… couvrant toute la carrière de Maillol) ; les sculptures emblématiques grandeur nature ; le cabinet des petits dessins ; enfin, un double espace d'œuvres des années 1930-1940, avec d'une part les dernières peintures, et de l'autre les dessins grand format.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Les visuels de la RMN (visuels n°2, 4, 5, 7, 12 et 17) peuvent être reproduits gratuitement en 1/4 de page maximum (les reproductions dans un format supérieur sont soumises au paiement de droits), pour la promotion de l'exposition uniquement. L'article doit mentionner le nom du musée, le titre et des dates de l'exposition. Toutes les images de la RMN utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention *Service presse/Nom du musée.*
Pour les visuels n°6 et 14, les droits presse sont accordés pour 1/4 de page maximum également.

1

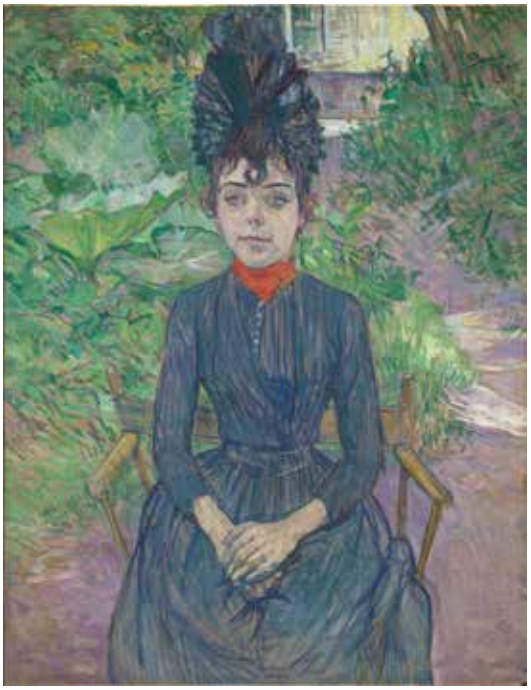
2

3

4

1 I Pablo Picasso (1881-1973), *Portrait de Paul Rosenberg*,1918-1919, mine de plomb sur papier, 35,6 x 25,4 cm, Collection particulière. © Succession Picasso 2017 © Photo: Studio Sebert / Galerie Troubetzkoy
2 I Jean Metzinger, *Portait de Léonce Rosenberg en uniforme de soldat colonial,*1924, mine graphite sur papier, 50 x 36,5 cm. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle (Legs de Mme Lucienne Rosenberg, 1995). © ADAGP, Paris, 2017 © Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais - © Philippe Migeat
3 I Pablo Picasso (1881-1973), *Mademoiselle Rosenberg*, 3 août 1919, huile sur panneau, 21,5 x 16 cm, Collection particulière © Succession Picasso 2017
4 I Pablo Picasso (1881-1973), *Portrait de Mme Rosenberg et sa fille*, 1918, huile sur toile, 130 x 95 cm
Musée Picasso Paris (Dation Micheline Rosenberg, 2008). © Succession Picasso 2017 © RMN - Grand Palais musée Picasso de Paris) - © Thierry Le Mage

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



5

6

7

8

5 I Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), *Justine Dieulh*, 1891, huile sur carton, 74 x 58 cm, Musée d'Orsay, Paris. Cession aux musées nationaux en application du traité de paix avec le Japon, 1954.
- Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski
6 I Henri Matisse (1869-1954), *La leçon de piano*,1923, Huile sur toile, 65 x 81 cm, Collection particulière.© Succession H. Matisse.
L'exonération vaut pour une reproduction allant jusqu'à un quart de page (toute reproduction excédant ce format entraînera l'application de droits d'auteur par la succession Matisse).
7 I Alfred Sisley, *La route de Versailles*, 1875, huile sur toile, 47 x 38 cm, Musée d'Orsay, Paris.
- Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski
8 I Pablo Picasso (1881-1973), *Baigneur et baigneuses (Trois baignants)*, 1920-1921, Huile sur toile, 54 x 81 cm
Collection David Nahmad, Monaco. © Succession Picasso © Photo: Collection David Nahmad, Monaco

9

10

11

12

13

14

9 I Pablo Picasso (1881-1973), *Nature morte à la cruche*, 19 avril 1937, huile sur toile, 46,3 x 64,8 cm, Collection David Nahmad, Monaco. © Succession Picasso 2017 © Photo: Collection David Nahmad, Monaco
10 I Pablo Picasso, *Pichet et coupe de fruits*, 11 février 1931, Huile sur toile, 131 x 196 cm, Collection David Nahmad, Monaco. © Succession Picasso 2017 © Photo : Collection David Nahmad, Monaco
11 I Georges Braque (1882-1963), *Nu couché*, 1935, huile sur toile, 114,3 x 195,6 cm, Collection David Nahmad, Monaco. © ADAGP, Paris 2017/ © Photo: Collection David Nahmad, Monaco
12 I Pablo Picasso, *Nature morte à la tête antique*, 1925, huile sur toile, 97 x 130 cm. Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle (Don de Paul Rosenberg, 1946). © Succession Picasso 2017 © Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN- Grand Palais - © Jacques Quecq d'Henripret
13 I Georges Braque (1882-1963), *Fruits sur une nappe*, 1924, huile sur toile, 31,5 x 65,5 cm, Fondation Collection E.G. Bührle, Zurich. © ADAGP, Paris, 2017 © Fondation Collection E. G. Bührle, Zurich
14 I Fernand Léger, *Trois femmes (Le grand déjeuner)*, 1921-1922, huile sur toile, 183,5 x 251,5 cm, The Museum of Modern Art, New York (Mrs. Simon Guggenheim Fund), 1942 © ADAGP, Paris, 2017 © Photo : The Museum of Modern Art / Scala (2017), Florence

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

15

16

17

15 I Alfred Höhn (1875- ?), *Junge Frau (Jeune femme)*,1939 ?, huile sur toile, 78 x 54 cm
Stiftung Deutsches Historisches Museum, Collection Haus der Deutschen Kunst, Berlin © Deutsches Historisches Museum, Collection Haus der Deutschen Kunst, Berlin/ © Photo : I. Desnica
16 I Marie Laurencin (1883-1956), *Anne Sinclair à l'âge de quatre ans*, 1952, huile sur toile, 27 x 22 cm, Collection particulière.
© Fondation Foujita / ADAGP, Paris, 2017
17 I Marie Laurencin (1883-1956), *La répétition (Groupe de femmes)*, 1936, huile sur toile, 120,5 x 120,5 cm, 1936
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle (Don de Paul Rosenberg, 1947).
© Fondation Foujita / ADAGP 2017 / © Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Droits réservés

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Maillol
59 / 61 rue de Grenelle - 75007 Paris
Tél : +33(0) 1 42 22 57 25
RER C : Musée d'Orsay
Métro : Rue du Bac (12), Sèvres-babylone (10 et 12)
Bus n° 63, 68, 69, 83 et 84.

Horaires d'ouverture
Le musée est ouvert tous les jours en période d'exposition temporaire, de 10h30 à 18h30.
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h30.

Tarifs
Plein tarif : 13 €
Tarif réduit : 11 €

Café des Frères Prévert
Installé dans les loges de l'ancien cabaret des frères Jacques et Pierre Prévert,
le Café des Frères Prévert vous accueille pour un déjeuner gourmand ou une pause à l'heure du thé.
Ouvert tous les jours de 11h30 à 18h30 et de 10h30 à 18h30 le samedi et dimanche.
Ouverture en nocturne le vendredi jusqu'à 19h30.
Sans réservation.

Site Internet
www.museemaillol.com

Contact Presse
Agence L'Art en direct
24 rue de Richelieu 75001 Paris
Tél : +33(0)1 55 35 25 10 - Port. : +33(0)6 88 89 17 72
Ingrid Cadoret - icadoret@artendirect.fr

Suivez-nous sur

#21rueLaBoetie
#MuseeMaillol

MUSÉE
MAILLOL
PARIS

59/61 rue de Grenelle - 75007 Paris
Ouverture 7 jours sur 7
en période d'exposition
De 10h30 à 18h30
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h30

www.museemaillol.com
#21rueLaBoetie

CONTACT PRESSE

AGENCE L'ART EN DIRECT
24 rue de Richelieu - 75001 Paris
Ingrid Cadoret
Tél : +33(0)1.55.35.25.10
Port. : +33(0)6.88.89.17.72
icadoret@artendirect.fr

Avec le soutien exceptionnel du PICASSO
Conception et scénario tempora
Une exposition culturespaces